

DÉCOUVERTE

ALEXANDRE KANTOROW
La musique dans le sang

Issu d'une famille de musiciens, le prodige joue du piano depuis son plus jeune âge. À dix-neuf ans, il se produit en concert et enregistre des disques dont deux en 2016.

Avec Lang Lang, vous avez un point commun : celui d'avoir découvert la musique grâce à un épisode de la série animée *Tom et Jerry* jouant la *Rhapsodie hongroise n°2* de Liszt...

Je l'ai appris récemment ! Mon père (le violoniste et chef d'orchestre Jean-Jacques Kantorow, ndlr) s'était amusé, quand j'étais enfant, à réaliser une réduction de la *Rhapsodie*, pour qu'elle corresponde à la taille de mes petites mains.

Avez-vous été un enfant prodige ?

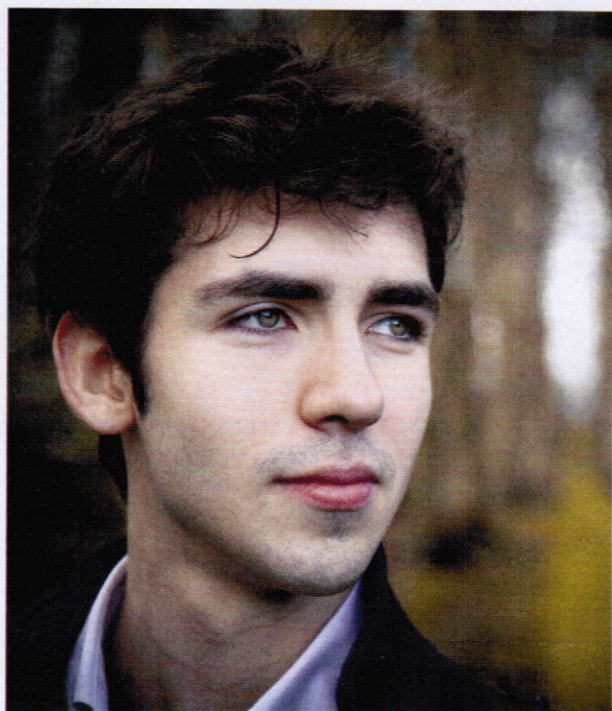
Dans le sens où j'ai commencé à toucher ou, plus exactement, à taper sur le clavier vers l'âge de trois ou quatre ans, oui. Rapidement, mes parents se sont aperçus que j'avais des dons pour la musique. Heureusement, je n'ai pas été un enfant reclus, vivant exclusivement pour le piano. Je suis entré à la Schola Cantorum, à Paris, dans la classe d'Igor Lazko, qui a pris sérieusement les choses en main et il a fallu prendre des décisions. « As-tu vraiment envie de faire du piano ? » me demandait-il. Il est vrai que je travaillais très peu. Je poursuivais alors mes études à Notre-Dame de Bury, à Margency, puis au lycée Racine de Paris, où j'ai étudié en horaires aménagés, ne suivant les cours que le matin.

Parlez-nous de votre répertoire...

Mon répertoire est très éclectique. Je joue peu de cycles d'œuvres. Pour l'instant, Brahms est mon compositeur préféré. Liszt me fascine, son côté diabolique, rhapsodique et improvisé. Je passe beaucoup de temps à déchiffrer. Le déchiffrage libère et permet de découvrir beaucoup de pièces. Internet facilite bien la tâche. C'est ainsi que j'ai entendu, sur YouTube, John Ogdon jouant la *Sonate n°1* de Rachmaninov, une sorte de concerto pour piano sans orchestre.

Le 11 avril dernier, à la Fondation Louis-Vuitton, vous avez donné un programme russe : Tchaïkovski, Rachmaninov, Stravinsky, Balakirev... Faut-il y voir l'empreinte de votre éducation musicale ?

En partie, certainement, car Igor Lazko m'avait transmis le goût de la musique russe et, avec ce programme, j'ai voulu



V. BOURRÉ

À PARAÎTRE

► Récital de piano Tchaïkovski, Rachmaninov, Stravinsky, Balakirev ; *Concertos n°4 et n°5* de Saint-Saëns : sorties prévues en 2016 (Bis).
► Retrouvez l'intégralité de l'entretien d'Alexandre Kantorow dans le prochain numéro de *Pianiste*.

lui rendre hommage. D'ailleurs, l'une des pièces qu'il faisait travailler à tous ses élèves était le *Scherzo à la russe opus 1 n°1* de Tchaïkovski, qui a ouvert le récital que vous évoquez. Et puis, je viens d'enregistrer les *Concertos n°4 et n°5* de Saint-Saëns, une musique vélocité, merveilleusement fraîche et spontanée, néanmoins difficile à mettre en place avec orchestre à cause de ses rythmes décalés.

Quels sont les pianistes du passé qui vous inspirent ?

György Cziffra donnait l'impression d'improviser ce qui était écrit et il n'hésitait pas à réécrire la partition. Son élan, son énergie vitale bouleversent. La finesse de Michelangeli, son utilisation, par exemple de la pédale, me fascine. Je pourrais aussi citer le génial Zimerman, jusqu'au-boutiste qui prépare lui-même son instrument. Son enregistrement des *Concertos pour piano* de Chopin, qu'il dirige du clavier, est l'un de mes disques fétiches. Mais la liste est bien trop longue ! ♦

Entretien : Stéphane Friédérich